

Musée du Vin de Bourgogne Beaune



Paire de cimarres

Étain

XVIII^e siècle

H31,5 x D16,6 cm

Inv. 44.895 et 44.896

© J.C. Couval

Pichet qui servait au transport et à la distribution des liquides dont le vin, au même titre que le hanap, la cimarre est indissociable de la tradition du banquet. Bien qu'apparue au Moyen-âge, au cours duquel elle est utilisée comme simple vaisselle de table, il faut attendre le XVII^e et le XVIII^e siècle pour que la cimarre connaisse un véritable âge d'or. A cette période, elle est employée comme vaisselle d'apparat par les échevins de la ville dans le cadre de vins d'honneur. Le vin étant un instrument diplomatique, il est offert à boire dans les réceptions ou sous forme de cadeaux aux hôtes de marque. Cependant, la cimarre est rapidement remplacée par les récipients en cristal, dont la découverte remonte au XVII^e siècle en Angleterre. Ces derniers permettent d'apprécier d'autant plus la robe des vins dégustés.

Chaque cimarre en étain repose sur un piédoche surélevé. Elles possèdent chacune une anse fixe dominée par un poucier à deux glands pour le service du vin et, une anse mobile bordée de festons et en forme d'accolade pour son transport. Elles ont le même poinçon, presque illisible, sur leurs couvercles : deux branches de laurier, surmontées d'une couronne, qui enserment l'inscription « FP » et un cœur.

Les initiales ne correspondent à aucun fabricant d'étain recensé entre 1617 et 1787, selon les registres paroissiaux des églises de Saint-Pierre et de Notre Dame à Beaune. Cependant, par analogie, on peut supposer qu'il s'agit de Philibert Parigot, potier beaunois (1703–1777). En dehors de cette inscription, rien ne permet de les dater plus précisément, bien qu'on suppose qu'elles furent fabriquées au XVIII^e siècle. En effet, elles présentent des similitudes avec la cimarre provenant de Saint-Seine l'Abbaye, datée du XVIII^e siècle par Charles Boucaud dans son article « *L'orfèvrerie d'étain française* » paru dans la revue *Art et Industrie* XIII, vers 1948.

Cette paire a été donnée par la veuve du beaunois Gustave Theuriet. Grâce à un échange de lettres entre l'ancien conservateur René André et Paul Theuriet, neveu du couple, il nous est possible de retracer une partie de l'histoire de ces cimarras. A la fin du XIX^e siècle, le jeune Paul et son cousin les découvrent entreposées dans le grenier d'une maison dont la localisation n'est pas précisée : « *le détenteur, qui n'accordait aucune valeur à ce qu'il qualifiait de fatras, nous permit de l'emporter* ». Elles sont ensuite placées au dessus de la cheminée de sa tante où elles restent jusqu'en 1935, date du don fait aux Musée des Beaux-arts de Beaune. Par la suite, elles sont mises en dépôt au Musée du Vin de Bourgogne, en vue d'y être exposées.

Objets domestiques dont très peu sont conservés, les cimarras sont considérées comme exceptionnelles et rares en Bourgogne. De ce fait, cette paire est présentée dans de nombreuses expositions entre 1999 et 2007 : Salon des antiquaires à Dijon (1999), Hospices de Beaune (2003 et 2007), ou encore au Palais ducal de Nevers (2007), dans le cadre d'une exposition itinérante « *La poterie d'étain en Bourgogne, vaisselle et mesure à vin, d'usage et de prestige du XVI^e siècle au XIX^e siècle* ».